

# Andrey Šeptyckyj, Michel d'Herbigny et la Russie

Léon Tretjakewitsch

---

## Підсумок

Митрополит Андрей Шептицький та французький єзуїт Мішель д'Ербіні обидва були віддані справі примирення православних росіян з Римом. Коли Шептицький, однак, вважав, що братерський діалог приведе до спільного з'єднання росіян як Церкви, д'Ербіні був думки що Росію треба навертати шляхом переходу поодиноких православних, при чому не-російські місіонарі мали б відіграти головну роль.

На переломі сторіччя деякі росіяни в Санкт-Петербурзі прийняли католицизм зберігаючи вповні свій синодальний обряд. Після революції 1905 року, вони мали нагоду створити російську католицьку громаду. Користуючись юрисдикцією уділеною йому Папою Пієм X, Шептицький взяв цю громаду під свою опіку, зберігаючи зв'язки з нею через отця Леоніда Фёдорова, який постійно подорожував між Львовом та Санкт-Петербургом. У Бельгії від 1912 до 1914 років д'Ербіні виховував деяких російських семінаристів, яких йому прислав Шептицький.

Після лютневої революції 1917 року та з приходом релігійної свободи в Росії, Шептицький скликав синод Російської Католицької Церкви у Петрограді. Фёдорова назначено екзархом для Росії. Той просив, щоб його свячення на єпископа відложено доки назначення не потверджено в Римі. З огляду на несприятливі умовини, Шептицький не міг особисто зголоситися до Папи аж на початку 1921 року. Йому відібрано власті, та Фёдорові надано тільки почесний статус, а не єпископську власть. В офіційному річнику Римської Апостольської Столиці, *Acta Apostolicae Sedis*, не було подано жодної згадки про Фёдорова чи Екзархату. Недруги Фёдорова, представники польського клиру в Росії, вважаючи що той не має ніякої юрисдикції, незатруднювали йому працю. Діалог між Російським Католицьким Екзархатом та Православною Церквою був припинений большевицьким насильством як також через польський римо-католицький прозелітизм. Благодійного Екзархату для Москви, о. Абрикосова, вигнано з Росії в 1922 році. Зразу ж він старався добитися—безуспішно—до Папи Пія XI. Сам д'Ербіні прибув до

Риму в 1922 році та швидко здобув високий пост у Конгрегації для Східніх Церков та в Папській Комісії *Pro Russia*. Ані Абрикосов ані Шептицький не могли переконати римські власті, щоб змінили наставлення до Екзархату. Фёдорова заарештовано в 1923 році і згодом вивезено на Соловки, а опісля в Вятку, де і помер 1935 року.

В 1926 році д'Ербіні підчинив всіх росіян католиків обидвох обрядів під юрисдикцію француза, Пія Нево, якого раніше тайно поставлено в єпископи. Протягом 1920-их та 30-их років д'Ербіні постійно ставився ворожо до Фёдорова, до Екзархату та до Шептицького. Екзархат суспендовано, але ніколи офіційно не скасовано. Отже в принципі він існує досі.



Le métropolitain ukrainien André Šeptytskyj (1865–1944), archevêque de Lviv (Lvov) et le jésuite français Michel d'Herbigny (1880–1957) se passionnaient tous les deux pour le destin religieux de la Russie. Le premier se rappelait sans doute les paroles du pape Urbain VIII (1623–1644): “Per vos, mei Rutheni, orientem convertendum spero!” Il voyait dans l'Union de Brest (1595–1596) un prototype valable d'une future réunion de l'Église russe avec le siège romain, parce que ce fut une union organique entre deux corps ecclésiastiques, bien que partielle et même si elle a mal tourné, à cause des ingérences polonaises et latines. Šeptytskyj croyait que son Église catholique ukrainienne devait jouer un rôle important dans la réconciliation de l'Église orthodoxe russe avec Rome. Mais il était également convaincu que, pour remplir ce rôle, elle devait se purifier de son “uniatisme”, c'est-à-dire des latinismes dans son rite et dans sa discipline qui s'étaient accumulés depuis l'Union de Brest et qui faisaient effet d'épouvantail auprès des Russes et des autres chrétiens orientaux séparés de Rome. Selon Šeptytskyj, parlant en 1939, l'effort unioniste devrait viser le changement de l'opinion commune des frères orthodoxes orientaux, de sorte qu'ils viennent désirer eux-mêmes spontanément la réunion avec le centre de l'Église catholique. Et celle-ci devrait être l'union organique entre deux corps ecclésiastiques.<sup>1</sup>

Quant à Michel d'Herbigny, il voyait sa vocation “russe” comme faisant partie de la longue tradition des jésuites remontant à Antoine Possevin (1533–1611), des jésuites qui s'étaient adonnés à la tâche de ramener les

---

<sup>1</sup>Lubomyr Husar, “Sheptyts'kyi and Ecumenism”, in P. R. Magoosi (red.), *Morality and Reality: The Life and Times of Andrei Sheptyts'kyi* (Edmonton: Canadian Institute of Ukrainian Studies, 1989), 185, 190.

slaves orientaux “schismatiques” au bercail romain. Il vint à adopter, après la Première Guerre mondiale et la révolution russe de 1917, l'idée d'une future conquête spirituelle de la Russie par une armée envahissante de missionnaires catholiques occidentaux portant la barbe, parlant russe et pratiquant le rite “byzantino-slave” dans sa forme pure. Dans cette stratégie, les uniates galiciens n'auraient pas de place, à cause de leur rite vicié et leur réputation parmi les orthodoxes russes.

La vision de Šeptyckyj était plus proche des idées unionistes du grand penseur religieux russe Vladimir Soloviev (1853–1900), qu'il avait rencontré en 1887, lors d'un voyage à Moscou. Soloviev, un partisan de la réconciliation de la monarchie russe avec la papauté, fut pourtant aussi un critique éloquent de l'inclination occidentale traditionnelle de recourir aux moyens de conquête pour résoudre les différences intellectuelles et spirituelles.<sup>2</sup>

N'ayant pas connu personnellement le penseur russe, d'Herbigny en a écrit une des premières biographies en Europe de l'Ouest. Le titre *Newman russe: Vladimir Soloviev* (Paris, 1911) exprime une interprétation fort contestable de l'homme et de son oeuvre. Soloviev supporte mal le parallèle avec le célèbre cardinal anglais. Il ne fut surtout pas un converti au catholicisme dans le sens traditionnel du terme et il ne se voyait pas dans le rôle de catalyseur d'une multitude de conversions individuelles en Russie.

Pourtant les écrits de Soloviev amenèrent quelques Russes cultivés, autour de l'année 1900, de se joindre à l'Église catholique. Tels furent le haut fonctionnaire Jean Deubner et le jeune étudiant en théologie Léonide Fedorov (1879–1935). De telles conversions étant interdites alors par les lois russes, Deubner se fit catholique en secret, tandis que Fedorov se convertit à Rome. Ni l'un ni l'autre ne voulut cependant se latiniser. Deubner voyagea à Lviv en Galicie orientale (à l'époque partie de l'Empire d'Autriche–Hongrie), où le Métropolitain Šeptyckyj l'ordonna prêtre et l'incardina à son éparchie. Rentré en Russie, Deubner célébra longtemps en secret. Fedorov partit en 1902 pour l'Italie, où il devait continuer ses études théologiques. Il passa une semaine à Lviv, afin de faire la connaissance du Métropolitain André. Ordonné prêtre du rite oriental en 1911, il s'établit auprès de celui-ci en 1912.

---

<sup>2</sup> Jaroslav Pelikan, “The Church between East and West: The Context of Sheptyts'kyi's Thought” in Magocsi (red.), *op. cit.*, 8.

Entre-temps, à la suite de la tourmente révolutionnaire de 1905, le Gouvernement russe avait accordé un édit de tolérance, qui permit aux Russes catholiques groupés à Saint-Pétersbourg de sortir graduellement de leur cachette. En 1908, le Métropolitte André, voyageant en Russie incognito, leur rendit visite. En vertu d'un de ses titres honorifiques, celui d'Évêque de Kamenets-Podolsk, une ville située dans l'Empire russe, il avait reçu à Rome de Pie X des pouvoirs secrets quasi patriarcaux pour la Russie l'année précédente. Cela lui avait permis de nommer en 1907 le Père Alexis Zertchaninov, un prêtre orthodoxe converti, à la tête de la poignée de Russes catholiques à Saint-Pétersbourg. Ce groupe avait l'ambition de réaliser la grande idée de Soloviev de l'union des Églises par la reconnaissance mutuelle des catholiques et des orthodoxes. Un de ses membres, Natalie Ouchakov, cousine du Premier ministre Stolypine, servait de paratonnerre auprès du Gouvernement, quand des plaintes de certains ecclésiastiques orthodoxes mettaient l'existence de la communauté en danger. Un autre péril fut le clergé polonais, qui accordait une aide matérielle aux Russes catholiques, mais en même temps essayait de latiniser leurs offices religieux. Dans une lettre, le Métropolitte André leur envoya ce conseil:

C'est une affaire très sérieuse. Si la Russie conserve son rite magnifique et revient graduellement à l'unité, alors la sainte Église elle aussi se fera plus belle et la Russie exercera, à travers Rome, son influence sur le monde entier et renouvellera tout l'Orient. Car tout dans l'Orient dépend de la Russie. Alors, agissez énergiquement, prudemment...<sup>3</sup>

Pendant la période 1910-1914, Fedorov entreprit des voyages annuels discrets en Russie, afin de visiter au nom du Métropolitte André la petite communauté et aussi l'autre qui commençait à se former à Moscou.

Pendant ces développements en Russie, que faisait Michel d'Herbigny? Enseignant la philosophie à Antoing (Belgique), il avait écrit en 1906 au Général des jésuites, afin de lui exprimer son intérêt pour le destin religieux de la Russie. Le P. Wernz lui répondit, approuvant l'étude de la langue russe

---

<sup>3</sup> Diakon Vasilii, *Léonid Fedorov: Jizn' i déiatel'nost'* (Rome: Studion, 1966), 45-111 *passim*.

et encourageant ses désirs.<sup>4</sup> D'Herbigny se lia aussitôt d'amitié avec le jésuite Paul Pierling, le célèbre historien d'origine russo-bavaroise et commença à visiter régulièrement sa Bibliothèque Slave à Bruxelles, fondée jadis par le jésuite russe Ivan Gagarine. Sous la direction de ce mentor, il s'initiait aux questions russes et à partir de 1909 il publiait des articles sur la situation religieuse en Russie. Il manifesta aussi un vif intérêt aux Congrès unionistes qui eurent lieu à Velehrad (Moravie) en 1907 et 1909, grâce à l'initiative et sous la présidence du Métropolitain André et où regna un esprit presque oecuménique. Le second Congrès vit même la participation active de deux prêtres orthodoxes russes. Il semble aussi que d'Herbigny ait rencontré ou au moins entendu parler Šeptyckyj à Bruxelles en décembre 1909.<sup>5</sup>

Après son ordination sacerdotale et la publication de sa biographie de Soloviev, d'Herbigny entreprit, en 1911, son premier grand voyage. Il avait désiré aller en Russie. Mais la route lui fut barrée, parce qu'il était jésuite. Il dut donc se contenter de visiter des régions slaves et orthodoxes limitrophes. Comme Šeptyckyj vingt ans plus tôt, il visita les vieux-croyants en Bukovine. Pour observer et s'instruire, il passa presque une quinzaine à Lviv, mais il put voir le Métropolitain seulement trois minutes, celui-ci étant malade et alité.<sup>6</sup>

D'Herbigny participa aussi au troisième Congrès de Velehrad cet été-là. Šeptyckyj s'était fait excuser à cause de sa maladie, mais avait envoyé un télégramme de salutations. Au Congrès, d'Herbigny fit la connaissance du prêtre russe catholique, docteur en théologie et spécialiste des problèmes russes, le Père Léonide Fedorov, envers lequel il devait adopter durant les années 1922-1933 une attitude si négative. Fedorov, qui avait assisté incognito au premier Congrès et au deuxième comme simple étudiant en théologie, jouit au troisième Congrès d'une certaine autorité, ce qui le fit élire dans le comité de direction. Fedorov participa aux discussions et eut même une petite prise de bec avec d'Herbigny au sujet des saints canonisés par l'Église orthodoxe russe.<sup>7</sup>

Dès l'automne 1912, d'Herbigny occupa le poste de professeur de théologie au scolasticat jésuite d'Enghien (Belgique). C'est là aussi où il

<sup>4</sup> Georges Bottereau S. J., Curie Généralice, Rome, "Pro Memoria" du 15. 4. 1977.

<sup>5</sup> Bibliothèque Slave, Paris, *Fonds Pierling*, Lettre d'Herbigny à Pierling, 5. 1. 1910.

<sup>6</sup> *Ibid.*, Lettres d'H. à Pierling, 28. 5. 1911; 29. 5. 1911; 5. 6. 1911; 7. 6. 1911; 22. 6. 1911; 30. 6. 1911.

<sup>7</sup> *Acta III. Conventus Velehradensis* [1911], Prague, 1912, *passim*.

forma, pendant la période 1912–1914, l’embryon d’un séminaire russe, selon les directives du Cardinal Rampolla à Rome. On s’attendait à l’éclatement d’une révolution en Russie avant 1916, probablement en 1914. Et alors la complète liberté de conscience serait accordé dans ce pays. Selon d’Herbigny:

le Saint–Siège verrait avec effroi que dans cette hypothèse l’Église catholique n’aurait aucun moyen sérieux d’exercer l’apostolat parmi les Russes. Il paraît que les protestants d’Allemagne et d’Angleterre surtout auraient préparé des centaines de prédicants. Du côté catholique, il n’y aurait que les Polonais avec leurs antipathies et le rite latin.<sup>8</sup>

Donc, il fallait donner aux convertis russes qui se destinaient à la prêtrise une bonne formation intellectuelle et sacerdotale.

Pendant l’année scolaire 1912–1913, il n’y avait qu’un seul Russe, âgé de cinquante ans, Trophime Semiatsky. L’année suivante, il y avait quatre autres, dont le Père Jean Deubner, qui n’est resté que quelques mois, et Gleb Verkhovsky. Celui-ci avait déjà fait des études théologiques à Innsbruck et à Lviv et devait jouer un rôle important plus tard dans le catholicisme russe à Pétrograd et dans l’émigration.

Les séminaristes suivaient les cours de théologie au scolasticat jésuite, mais résidaient dans une maison apart sous la surveillance de d’Herbigny. Ils avaient leur propre chapelle, où ils pratiquaient le rite oriental.<sup>9</sup>

Le projet était tenu dans le secret, pour n’alarmer ni le Gouvernement russe ni les Polonais, qui n’aimaient pas le rite oriental. C’était une forme de collaboration entre d’Herbigny et Šeptyckyj. Car ce dernier avait reçu les théologiens russes sous sa juridiction et les avait dirigés sur Enghien. Au Carême 1914, il vint même en Belgique pour leur rendre visite. C’est d’Herbigny qui le présenta alors au Cardinal Mercier à Malines.<sup>10</sup>

---

<sup>8</sup> *Fonds Pierling*, Lettre d’H. à Pierling, sans date, mais écrite à l’automne 1912: “Décidément un seul...”

<sup>9</sup> *Ibid.*, Lettres d’H. à Pierling 1912–1914. Archives Centre Russe Saint–Georges, Meudon, *Dossier sur catholiques russes*, Chemise V: “Vladika M. d’Herbigny.” Archives S. J., Lille, Feuille “Séminaire des Saints–Anges.” Cyrille Korolevskij, *Métropolitaine André Šeptyckyj* (Rome: Theologica Societas Scientifica Ucrainorum, 1964), 209.

<sup>10</sup> *Bohoslovia* (Lviv), Tome 4 (1926): 85–87.

Les théologiens russes purent regagner leur pays avant l'éclatement de la Première Guerre mondiale. En passant par Constantinople, un d'eux, Gleb Verkhovsky, y fut ordonné prêtre.

Le Métropolite André fut arrêté en septembre 1914 après l'occupation de Lviv par les troupes russes, et cela sur l'ordre du Ministre des Affaires intérieures, Nicolas Maklakov. Parmi les raisons, la raison en fut sa préoccupation avec les affaires religieuses en Russie, comme, par exemple, son recrutement d'étudiants russes pour des cours de théologie à l'étranger.<sup>11</sup>

Jusqu'en février 1917, le Métropolite se trouva en captivité dans diverses monastères en Russie. Léonide Fedorov, surpris par la guerre pendant un de ses voyages de Lviv à Saint-Petersbourg, fut exilé à Tobolsk en Sibérie pour les deux ans et demi suivants.<sup>12</sup>

La guerre et la fermeture de son petit séminaire à Enghien ne diminua point l'intérêt que d'Herbigny portait à la Russie et aux Russes. Continuant à enseigner au scolasticat jésuite, il put un jour visiter un camp voisin de prisonniers de guerre russes et y dispenser du réconfort moral et religieux. En 1916, il fit un modeste effort pour influencer la politique du Vatican envers la Russie et les Russes par l'intermédiaire du Cardinal Mercier.<sup>13</sup>

La Révolution de février 1917 apporta la libération à Šeptyckyj et à Fedorov, qui vinrent tous les deux à Pétrograd. Šeptyckyj se mit aussitôt à réaliser un plan qu'il avait rédigé en 1908, l'année de son voyage incognito en Russie. Le jour où ce pays jouirait d'une liberté religieuse plus complète, il faudrait, selon ce plan, créer, à partir du petit noyau de convertis russes, une Église russe catholique de rite slave. Cette Église ne devrait pas se mettre sur un pied d'hostilité avec l'Église orthodoxe, mais plutôt chercher dès le début à avoir avec celle-ci des relations fraternelles. Elle pourrait d'ailleurs se déclarer prête à reconnaître de nouveau l'autorité du Saint-Synode (!) ou du Patriarche orthodoxe, le jour où celui-ci se trouverait lui-même en communion avec Rome.<sup>14</sup> Pour qu'un tel projet puisse conduire plus tard à l'union

---

<sup>11</sup> Diakon Vasilii, *op. cit.*, 290. Dans le télégramme en question, "Lvov" est mentionné. "Enghien" aurait dû être ajouté. La veuve de Maklakov s'est convertie au catholicisme en émigration et est devenue une amie proche de d'Herbigny.

<sup>12</sup> *Ibid.*, 280-284, 291-292, 305.

<sup>13</sup> Archives de l'Archevêché de Malines-Bruxelles, *Fonds Mercier*, Boîte 4, "Union des Églises-Orthodoxie", Mémoire d'H., 9. 11. [1916]. Diakon Vasilii, *op. cit.*, 285.

<sup>14</sup> C'est intéressant de remarquer que Šeptyckyj pensait, neuf ans avant sa réalisation, au rétablissement du patriarcat russe!

complète, il serait de première importance que l'Église russe catholique ait "le plus tôt possible sa hiérarchie propre, laquelle serait en relations directes avec Rome, sans l'intermédiaire, ni de la hiérarchie locale latine [c'est-à-dire polonaise], ni même d'une hiérarchie slave, mais étrangère, comme serait, par exemple, celle du Métropolitain ruthène de Lemberg [Lviv]." Aussi Šeptyckyj voyait son rôle comme étant purement temporaire.<sup>15</sup>

Le 11 juin, Dimanche de tous les saints russes, il célébra une liturgie pontificale dans l'église des Chevaliers de Malte, au cours de laquelle il ordonna à la prêtrise le moscovite Vladimir Abrikosov (1880–1966). Après la liturgie, le Métropolitain André convoqua tout le clergé russe catholique, sous sa présidence, au Premier Concile russe catholique. Il inaugura le Concile en se basant sur les pouvoirs extraordinaires qu'il avait reçus en 1907 du pape Pie X. Au cours du Concile furent proclamés soixante-huit statuts qui devaient régir la vie de la nouvelle communauté ecclésiale. À la dernière séance du Concile assistèrent aussi des représentants de la hiérarchie et du clergé latins, en grande majorité des Polonais. En leur présence, on fit la promulgation du document dans lequel le Métropolitain André établit un exarchat en Russie. Comme son exarque pour toute la Russie, à l'exception de l'Ukraine et de la Russie Blanche, il nomma Léonide Fedorov, auquel il décerna le rang d'un archiprêtre mitré. En effet, il aurait préféré donner sur place la consécration épiscopale à Fedorov, de placer celui-ci sous l'autorité immédiate de Rome et de terminer ainsi sa tâche selon l'intention de Pie X. Mais Fedorov pria le Métropolitain de remettre la consécration jusqu'à ce que Rome aurait réglé définitivement la situation de l'exarchat russe. Cette hésitation de laisser mettre Rome devant un fait accompli devait s'avérer sous peu comme une erreur entraînant des conséquences graves pour l'exarchat et l'Exarque.

Il fallait encore faire reconnaître l'exarchat par le Gouvernement provisoire. Ce but fut atteint dans quelques jours, grâce aux bons offices du Prince Pierre Volkonsky, lors d'une réunion de l'assistant du Haut-Procureur du Saint-Synode, Anton Kartachev, de Šeptyckyj et de Fedorov.

Le 17 juin, après avoir rendu visite au Métropolitain orthodoxe Benjamin, Šeptyckyj quitta Pétrograd et se rendit à Kiev. Il passa ensuite une semaine à Moscou, pour vraiment faire la connaissance personnelle du Père Abrikosov

---

<sup>15</sup> Archives des Assomptionnistes, Rome, N. I. 477, Szeptitski, "Notes relatives à la manière d'envisager le problème religieux en Russie" [1908].



qu'il avait ordonné prêtre, de sa femme et de la communauté catholique qui se réunissait dans leur maison. Nommé doyen de la région de Moscou par l'Exarque, Abrikosov devait dorénavant occuper une place importante dans la vie catholique de l'ancienne capitale.<sup>16</sup>

Revenu à Pétrograd, le Métropolitain André partit pour Rome, afin de rendre compte à Benoît XV. En passant par Stockholm, le Danemark et l'Allemagne, il se dirigea tout droit vers la Suisse, où il espérait obtenir le visa italien. Non seulement les autorités italiennes, mises sous pression par des diplomates de l'Entente refusèrent l'entrée à Šeptyckyj, mais le Vatican lui-même refusa apparemment en ce moment d'accorder une audience chez le Pape, citant la raison que l'Entente lui causait des difficultés. Il est bien probable que les Polonais y étaient pour quelque chose. Car dans l'Ambassade autrichienne près le Saint-Siège, qui se trouvait en Suisse durant la période 1915–1918, il y avait des Polonais comme Skirmunt et Skrynski, qui étaient hostiles à Šeptyckyj.<sup>17</sup>

Dès l'automne 1917, Fedorov pressait celui-ci par des lettres de hâter sa confirmation par le Saint-Père. Mais ce n'est que le 2 février 1921 que Šeptyckyj put enfin voir en audience privée Benoît XV, auquel il expliqua comment il avait reçu ses pouvoirs secrets extraordinaires de Pie X et comment il en avait usé à Pétrograd en 1917. Finalement, il pria le Saint-Père de confirmer l'exarchat russe et l'Exarque Fedorov. Les biographes de celui-ci, Paul Mailleux et le Diacre Vasilii, laissent entendre que le Métropolitain est sorti de l'audience entièrement justifié. La réalité fut toute autre. En effet, il obtint à Rome des documents officiels exprimant la reconnaissance des pouvoirs reçus de Pie X. Mais il fut exhorté d'en user avec une grande prudence. En plus, il lui fut interdit de nommer et sacrer des évêques pour la Russie. Fedorov fut reconnu comme Exarque et on lui accorda le titre honorifique de "protonotaire apostolique", ce qui ne signifiait pas grand-chose. Nulle part les documents ne laissaient prévoir sa consécration épiscopale. Il n'avait donc reçu aucune autorité ou juridiction effective. On

---

<sup>16</sup>Diakon Vasilii, *op. cit.*, 320–40. Antoine Wenger, *Rome et Moscou 1900–1950* (Paris, 1987), 90–92.

<sup>17</sup>Diakon Vasilii, *op. cit.*, 341–44. Eduard Winter, *Rom und Moskau* (Vienne, 1972), 280.

avait gardé les apparences. Mais en réalité la visite du Métropolitain à Rome s'était soldée par un échec.<sup>18</sup> Comment expliquer cet état de choses?

Au lendemain de leur prise de pouvoir en octobre 1917, Lénine et son parti communiste commencèrent à frapper les orthodoxes ainsi que les catholiques par des mesures anti-religieuses. L'Église fut séparée de l'État par le décret du 23 janvier 1918 et la religion fut bannie du domaine de l'éducation. En avril 1919, Mgr Édouard de Ropp, archevêque latin de Mohilev (effectivement de Pétrograd), le plus grand diocèse catholique du monde, qui couvrait presque toute la Russie, fut arrêté. Expulsé de Russie à la fin de l'année, il s'établit à Varsovie.<sup>19</sup>

À Rome, lui et d'autres voulaient faire croire que le régime communiste ne serait pas de longue durée. En prévision du jour où la liberté religieuse serait rétablie, des plans furent élaborés pour la future "pénétration" en Russie. Ropp propageait l'idée que les futurs missionnaires qui entreraient en Russie devraient pratiquer le "biritualisme". Il devraient pouvoir se servir du rite latin ou oriental selon le besoin du moment. Les convertis russes qui le désireraient seraient autorisés de garder le rite oriental. Mais plus tard, convaincu de la supériorité du rite latin, ils finiraient par adopter celui-ci. Les Polonais fourniraient le gros des missionnaires catholiques en Russie et des évêques latins dirigeraient toute l'action. Pour préparer celle-ci, Ropp fonda à Lublin un Institut Missionnaire. Naturellement ces projets frapperaient mortellement l'oeuvre de Šeptyckyj et la mission de l'exarchat russe, comme Fedorov précisait dans une lettre au Métropolitain André.

Pour opposer la campagne Ropp, certains membres de l'exarchat prononcèrent des conférences en Russie et publièrent des articles dans la presse catholique à l'étranger.<sup>20</sup> Šeptyckyj lui-même pria le Saint-Siège en 1921 de mettre fin aux préparatifs missionnaires de Ropp.<sup>21</sup>

---

<sup>18</sup> Diakon Vasilii, *op. cit.*, 344 n. 14; 454–56; 457 n. 1.

<sup>19</sup> Hansjakob Stehle, *Die Ostpolitik des Vatikans* (Munich, 1975), 27, 31.

<sup>20</sup> Diakon Vasilii, *op. cit.*, 478–80, 483. Cirille Karalevskij, *La Pénétration catholique en Russie* (Grottaferrata, 1921), 1–19 *passim*. *Germania* (quotidien allemand), 14. 5. 1921., "Kirchliche Bestrebungen in Russland".

<sup>21</sup> Pour toute la section précédente, voir Léon Tretjakewitsch, *Bishop Michel d'Herbigny SJ and Russia* (Würzburg: Augustinus-Verlag, 1990), 58–59, 125–37. Saint-Georges, Meudon, *Dossier sur catholiques russes*, Chemise "Vladimir Abrikosov", Lettre (copie) Prince Pierre Volkonsky au Métropolitain Szeptitsky, Paris, 28. 10. 1936.

Une troisième stratégie pour la Russie fut celle de d'Herbigny. Il avait dû abandonner, faute de candidats, son plan de rouvrir le séminaire russe d'Enghien en 1919. Pendant deux ans il organisait du secours matériel et moral pour les émigrés russes qui affluèrent en France après la défaite des Armées blanches dans la Guerre civile russe. Mais s'étant fait remarquer par le nouveau pape Pie XI lors d'un voyage à Rome au printemps de 1922, il fut nommé par celui-ci président de l'Institut oriental pontifical en octobre de la même année. Bientôt il devint également conseiller de la Congrégation pour l'Église orientale, dans laquelle il commença aussitôt à exercer une forte influence. Afin d'augmenter encore son autorité sur les affaires religieuses russes, il fit créer au sein de la Congrégation une Commission pontificale pour la Russie en juin 1925. Comme le "conseiller extraordinaire" de celle-ci, il devint sous peu son chef et maître incontesté.

D'Herbigny voyait dans le bolchevisme un malheur. Mais il croyait aussi au proverbe "à quelque chose malheur est bon." L'Église orthodoxe russe, déjà affaiblie par le césaro-papisme d'avant 1917, s'écroulerait sous les coups de la persécution communiste. Et sur les débris de l'orthodoxie russe, Rome construirait un catholicisme de rite "byzantino-slave." D'Herbigny concevait la future Église catholique russe, même avec un patriarche à sa tête, à la façon centralisatrice romaine. Šeptyckyj et Fedorov souhaitaient par contre qu'un patriarcat de Moscou réconcilié avec Rome possédât, dans une certaine mesure, l'autonomie traditionnelle des patriarchats orientaux.

Quant au travail missionnaire en Russie, d'Herbigny pensait, comme Šeptyckyj, que les Polonais n'étaient qualifiés, à cause de l'hostilité traditionnelle entre eux et les Russes. Mais il ne prévoyait pas non plus de rôle pour le clergé uniate galicien. Cependant quelques convertis russes dignes de confiance pourraient collaborer à l'effort. Mais le gros du contingent missionnaire consisterait de non-Russes ayant reçu une formation spéciale dans des écoles théologiques en Occident. La réunion des Russes à l'Église catholique serait dirigée non pas de Varsovie ni de Lviv, ni même de Pétrograd, mais uniquement de Rome. Au cours des années, d'Herbigny vint à s'approprier à tel point la direction de ces affaires, qu'il devint difficile de percevoir si une directive du Vatican concernant la mission russe représentait la volonté du Pape ou du jésuite français.

Ayant autrefois collaboré avec le Métropolitain André, d'Herbigny commença maintenant à opposer son action concernant la Russie. Il devint

aussi un adversaire voilé mais résolu de l'exarchat russe et de son titulaire Léonide Fedorov.

Entre-temps, la situation de celui-ci et de sa petite Église-témoin se faisait de plus en plus difficile. Le dialogue prometteur amorcé par Fedorov et Abrikosov à Pétrograd et à Moscou avec le Patriarche Tikhon (élu en 1917) et l'Église orthodoxe fut interrompu au printemps de 1922. L'Église orthodoxe subit maintenant une persécution de plus en plus sauvage de la part des bolcheviks, tandis que la situation des catholiques restait pour le moment relativement facile. La persécution faisait pencher beaucoup d'orthodoxes vers le catholicisme. En même temps le clergé polonais se lançait dans un prosélytisme énergique parmi la population orthodoxe qui résultait en de nombreuses conversions au catholicisme de rite latin. Comme Fedorov, Abrikosov et l'exarchat dépendaient des Polonais pour leur soutien matériel, leur réputation auprès des orthodoxes s'en trouva gravement compromise. En même temps, le clergé polonais en Russie se riait de Fedorov et refusait de reconnaître son autorité ou juridiction. Après tout, il n'était pas évêque et il n'avait pas été confirmé publiquement comme Exarque par Rome. Fedorov exhortait Šeptyckyj dans ses lettres à obtenir de Rome aussitôt que possible que son autorité d'Exarque fût confirmée par une publication officielle dans les *Acta Apostolicae Sedis*. Il voulait également que le Saint-Siège déclarât officiellement la validité de l'encyclique *Orientalium Dignitas* de Léon XIII (qui déclarait l'égalité parfaite des rites latins et orientaux et interdisait la réception de convertis orthodoxes dans le rite latin) aussi pour la Russie et non seulement pour le Proche et Moyen Orient comme voulaient faire entendre les Polonais. Ceci devrait aussi être publié dans les *Acta Apostolicae Sedis*. De plus, Fedorov voulait que les Polonais fussent exclus de toutes les activités unionistes orthodoxes-catholiques en Russie et en dehors, puisque, pour des raisons historiques, "ils ne pouvaient pas davantage jouer le rôle de missionnaires dans ce pays que les Anglais en Irlande". Mais les Polonais furent trop forts à Rome et toutes les démarches du Métropolitain André restèrent sans conséquences.

Mais il y eut apparemment encore une chance. En septembre 1922, Abrikosov, arrêté et libéré déjà plusieurs fois par les bolcheviks, fut expulsé de Russie avec quelques cent cinquante intellectuels de marque, comme Berdiaev, Bulgakov et autres. Fedorov le nomma son procureur à Rome et lui donna un document à cet effet. Comme son représentant personnel, Abrikosov devait donner un rapport complet et détaillé au Pape dans une audience privée.

Abrikosov ne put pas obtenir l'audience privée espérée. Mais l'exarchat avait un ami à Rome, Mgr Jules Tiberghien, qui avait la charge des affaires russes dans la Congrégation pour l'Église orientale. Impuissant à obtenir pour Abrikosov l'audience papale, il fut heureux de lui donner au moins un document officiel attestant qu'il était procureur de l'exarchat à Rome. Malheureusement Tiberghien mourut au début de 1923 et sa place à la tête de la section russe dans la Congrégation orientale fut occupée par d'Herbigny. Abrikosov fut convoqué par la suite à la Congrégation et prié d'y laisser pour quelques jours le document émis par Tiberghien. Quand il essaya de le reprendre, on lui dit que le document s'était "égaré", mais sans lui donner un autre.

Abrikosov, qui avait des moyens de subsistance sur un compte bancaire à Londres et ne dépendait pas de la charité de d'Herbigny, refusait de se laisser enrôler dans les projets russes de celui-ci. En même temps, il insistait résolument à rester à Rome comme procureur de l'exarchat. La présence d'Abrikosov dans la Ville éternelle gênait d'Herbigny dans la poursuite de sa politique dirigée contre Fedorov, l'exarchat et le Métropolitain André. D'Herbigny essaya de le faire partir au moyen d'une campagne de rumeurs qui devaient noircir Abrikosov comme un agent des bolcheviks auprès du Saint-Siège et un ennemi de l'Église romaine. Vu que ces calomnies restaient sans effet, d'Herbigny organisa une terrible intrigue contre Abrikosov par l'intermédiaire d'un personnage mystérieux, un certain Igor von der Launitz. Celui-ci se prétendait un catholique russe d'origine allemande. Il était apparu à Rome vers la fin de 1923 en provenance de Francfort, pour suivre des cours à l'Institut oriental pontifical, dont d'Herbigny était président. Von der Launitz porta des dénonciations écrites contre Abrikosov à la Secrétairerie d'État du Vatican et à la Préfecture de Police de Rome. Le but fut de faire suspendre Abrikosov de toutes les fonctions sacerdotales et de le faire expulser de l'Italie. Mais Abrikosov avait quelques amis puissants, qui déjouèrent l'intrigue. À la fin, c'est von der Launitz qui dut partir. En 1926, quand Abrikosov décida que sa présence dans la Ville éternelle ne servait plus à rien, il déménagea à Paris. Marqué pour la vie par cette expérience, il refusa, même au-delà de la chute de d'Herbigny en 1933 et jusqu'à sa propre mort en 1966, de prendre aucune part active au mouvement catholique russe dans l'émigration. Le coup que d'Herbigny avait porté contre Abrikosov avait naturellement visé aussi l'évêque qui l'avait ordonné prêtre en 1917, le

Métropolitte André Šeptyckyj, et il y eut d'autres occasions où d'Herbigny laissa sentir son opposition à Šeptyckyj et son hostilité à l'exarchat.

Le Père Gleb Verkhovsky, jadis disciple de d'Herbigny à Enghien, se porta à la défense de l'exarchat dans des conférences prononcées à Rome (1923) et à Velehrad (1924) et dans des brochures publiées qu'il envoyait à diverses ecclésiastiques catholiques en Europe de l'Ouest. Cela causa de grands ennuis à d'Herbigny. En 1925, Verkhovsky dut quitter son poste de curé russe catholique à Prague et s'exiler aux U.S.A., où il continua son travail pastoral parmi les Ukrainiens.

Šeptyckyj aussi mécontenta d'Herbigny par une conférence publique prononcée à l'Institut oriental de Rome en février 1923. Cette conférence constitua une défense éloquente de l'idéologie de l'exarchat et par là une attaque implicite contre les vues et la politique du puissant jésuite français. Dorénavant celui-ci était déterminé à limiter encore davantage la compétence de Šeptyckyj dans les affaires russes, déjà réduite par le bref papal de 1921. De plus, d'Herbigny proposa au Métropolitte de ne pas assister au Congrès de Velehrad en 1924. En 1927, Šeptyckyj put venir à Velehrad en fut même élu co-président honoraire avec d'Herbigny. Mais il n'y eut plus l'autorité qu'il avait exercé en 1907 et en 1909. C'est d'Herbigny qui dirigea le Congrès. Et comme en 1924, il n'y eut pas de participants orthodoxes.

Quand une petite assemblée de catholiques russes fut organisée à Paris en 1927, d'Herbigny interdit à Šeptyckyj d'y assister. À cette réunion, le Prince Pierre Volkonsky prononça une conférence sur l'exarchat russe, publiée par la suite en forme de brochure. Quand le recteur de l'Académie ecclésiastique de Lviv, le Père Joseph Slipyj, apposa l'imprimatur sur l'ordre du Métropolitte, d'Herbigny exprima son mécontentement que le Métropolitte se soit mêlé d'une affaire qui ne le regardait pas. À l'avis du jésuite, la brochure constituait une "critique de la politique actuelle du Vatican". Comme la brochure ne contenait pas un mot de critique de la politique du Vatican, mais seulement une apologie de l'exarchat catholique russe, la déclaration de d'Herbigny ne prouvait qu'une chose, voire que la politique du Vatican, ou plutôt sa propre politique, était dirigée contre l'exarchat.

Fedorov lui-même fut arrêté et jugé en 1923 par les bolcheviks et condamné à dix ans de prison. Bien que le Vatican soit intervenu vigoureusement en faveur des ecclésiastiques polonais jugés et condamnés au même procès, il ne semble pas avoir fait le même effort pour libérer Fedorov. Ironiquement, c'est grâce aux interventions du Gouvernement polonais qu'il

fut amnistié en avril et libéré. Trois mois plus tard, il fut arrêté de nouveau et déporté pour trois ans au camp de concentration des îles Solovki. Libéré en 1929, il s'établit enfin à Viatka, où il mourut, épuisé par ses souffrances, en 1935. Sacré lui-même évêque dans une cérémonie secrète à Berlin par le nonce, Eugenio Pacelli (futur pape Pie XII), d'Herbigny visita deux fois l'Union soviétique en 1926, afin de rétablir la hiérarchie catholique détruite par des exécutions et expulsions. Il conféra, dans une cérémonie secrète, la dignité épiscopale à Pie Neveu, un assomptionniste français, et le nomma évêque catholique de Moscou. Neveu reçut la juridiction sur tous les catholiques des deux rites en Russie. Par conséquent, l'exarchat se trouva suspendu, au moins temporairement. Pendant la deuxième visite russe de d'Herbigny en 1926, Fedorov était en liberté. Mais d'Herbigny, qui rendit visite à un bon nombre d'ecclésiastiques catholiques et orthodoxes, ne semble pas avoir fait d'effort pour voir l'homme qu'il avait jadis rencontré à Velehrad.

Lorsque d'Herbigny convoqua, en octobre 1930, un Concile du clergé russe catholique à Rome, cette assemblée fut officiellement appelée la "première" du genre. En effet le Concile de 1917 à Pétrograd fut le premier et celui de Rome aurait dû être appelé le "second". Quand une copie du procès-verbal et des statuts du Concile de 1917 fut portée à l'attention de d'Herbigny, il remarqua: "Un document intéressant, mais sans force canonique". Si d'Herbigny avait raison, comme le Prince Pierre Volkonsky écrit au Métropolitaine André, le Concile lui-même, l'exarchat, les pouvoirs secrets accordés au Métropolitaine André par Pie X et l'acte du Pape lui-même n'étaient pas canoniques. Que d'Herbigny eût raison ou non, il agissait certes en accord avec sa conviction.

Le Métropolitaine ukrainien et le jésuite français, collaborateurs d'abord, adversaires ensuite, différaient dans leurs vues sur le destin religieux de la Russie et sur la manière dont il convenait de "ramener" les orthodoxes russes à l'unité catholique. Tous les deux avaient une certaine nostalgie de la Russie et étaient prêts à subir le martyre en Russie et pour la Russie.

En 1927, le Père Lev Gillet, moine studite et secrétaire français du Métropolitaine André, le décrivait ainsi dans une lettre à un bénédictin belge:

Tout son espoir est que les Russes entrent bientôt en Galicie et qu'ainsi lui-même sera mis dans les prisons soviétiques. Ce désir des prisons soviétiques est la seule chose qui l'attache à la vie.<sup>22</sup>

D'Herbigny était prêt au martyre en 1922, quand il voulait aller en Russie pour visiter et convertir le Patriarche Tikhon en prison. En 1955, quand il devait échanger un lieu de bannissement pour un autre,<sup>23</sup> il écrivit au Père Quenard, le supérieur-général des assumptionnistes: "Ce noviciat, faute de recrutement se disperse... Rome doit assigner une nouvelle cachette. Si ce pouvait être Moscou!..."<sup>24</sup>

Šeptyckyj mourut pieusement en 1944 dans son lit à Lviv et non dans une prison soviétique. Mais on peut dire que toute sa vie comme archevêque de Lviv avait été une espèce de martyre. D'Herbigny mourut en 1957 dans son dernier lieu d'exil près d'Aix-en-Provence, privé de sa dignité épiscopale. Pendant les vingt dernières années de sa vie, il avait porté son sort, dit-on, dans l'humilité et la piété. Quant à l'exarchat catholique russe, il paraît que, saboté continuellement par d'Herbigny et suspendu en 1926, il ne fut jamais officiellement aboli. Donc, en théorie, il existe encore.<sup>25</sup>



---

<sup>22</sup> Archives du Monastère de Chevtagne, *Fonds Dom Olivier Rousseau*, Chemise "Gillet", Lettre Gillet à Rousseau, Nice, 5. 6. 1927.

<sup>23</sup> Pour diverses raisons, d'Herbigny tomba en disgrâce à Rome en 1933. Ayant dû quitter la Ville éternelle, il résidait désormais en Belgique et en France, où il prêchait des retraites, confirmait des enfants etc. De 1937 jusqu'à sa mort en 1957, il fut relégué, sur l'ordre du pape, dans différentes maisons jésuites. Voir Tretjakewitsch, pp. 273-82.

<sup>24</sup> Tretjakewitsch, *op. cit.*, 138.

<sup>25</sup> Saint-Georges, Meudon, lettre cité dans n. 21. Aussi, Chemise "Exarque Léonide Fedorov", Déclaration d'A. Deubner (copie): "Explication probable d'une question", Paris, 26. 11. 1936; Lettre d'H. à P. Volkonsky, Chanderai, 12. 8. 1936.